

choses indifférentes ; que la douleur n'est pas un mal ? *Locke* trouve ridicules les disputes des Philosophes, qui cherchoient si la félicité consiste dans les richesses, dans la volupté, dans la vertu, dans la contemplation, &c. C'est, selon lui, disputer des goûts. Or on sait que des mets exquis pour les uns, sont fort dégoûtans pour d'autres. Ainsi ce qui fait le plaisir de quelqu'un, pourroit être le supplice d'un autre. « De-là cette variété d'inclinations » & de caractères qu'*Horace* a si bien décrits » dans sa première Ode à *Mécène* » dont *M. de R.* donne ici la traduction.

Il accorde au Philosophe Anglois que cette variété de goûts & de caractères, prouve que les hommes peuvent trouver leur félicité dans différentes choses.

Mais, pour ce qu'il ajoute « que s'il n'y » a rien à espérer au de-là du tombeau, la conclusion seroit fort juste, *mangeons & buvons . . .* » car demain nous mourrons » *M. de R.* combat ce raisonnement des libertins, bien facile à détruire, même dans la supposition de *M. Locke*. En effet, ce n'est pas précisément la jouissance d'un bien présent qui rend l'homme heureux, il faut encore qu'il puisse en jouir sans trouble & sans inquiétude. Car, s'il prévoit qu'il lui attirera des peines & des chagrins, qu'il lui en coûtera des regrets ; peut on dire qu'il soit heureux en le possédant ? S'il en jouit sans en craindre, sans en prévoir les suites, c'est une stupidité qui le rabaisse à la condition des bêtes. Oseroit-il s'applaudir de cette prétendue félicité, qui ne peut être regardée que comme l'excès & le comble de la misère ? De toutes ces réflexions, notre Auteur conclut que le bonheur de l'homme dans ce monde ne consiste, ni dans les richesses,